

Migration Nouvelle inspiration

Phénomène. L'immigration, en particulier subsaharienne, est une thématique de plus en plus présente dans la création contemporaine. Phénomène de société, réalité culturelle, thématique inévitable, le sujet traverse les vecteurs d'expression. Si les traitements diffèrent parfois, les retombées se ressemblent.

Emmener le public sur les routes de la migration. Voilà qui passionne toujours plus les créateurs culturels. Comme dans les médias, la thématique de l'immigration (d'étrangers au Maroc) s'est invitée d'abord timidement, ces dix dernières années, avant de s'imposer aujourd'hui régulièrement. « *La Fondation Orient-Occident a été créée en 1994 et la question de l'immigration n'a commencé à être traitée qu'après 2004* », explique Rachid Badouli, membre de la structure dédiée au dialogue interculturel. Au point d'être aujourd'hui soutenue et accompagnée par des institutions et des gouvernements étrangers, dont certains appels d'offres sont pensés pour soutenir directement la création à ce sujet.

Une approche consciente

Parmi les premières initiatives : Migrant'scène, organisée par la compagnie Dabateatr et le Gadem, un réseau de soutien aux migrants et de plaidoyer. Le festival annuel de théâtre a comme unique thématique l'immigration au Maroc. « *Dès la première édition, en 2010, l'aspect militant est assumé* », assure Bilal Jouhari, très impliqué dans le projet. Les éléments de

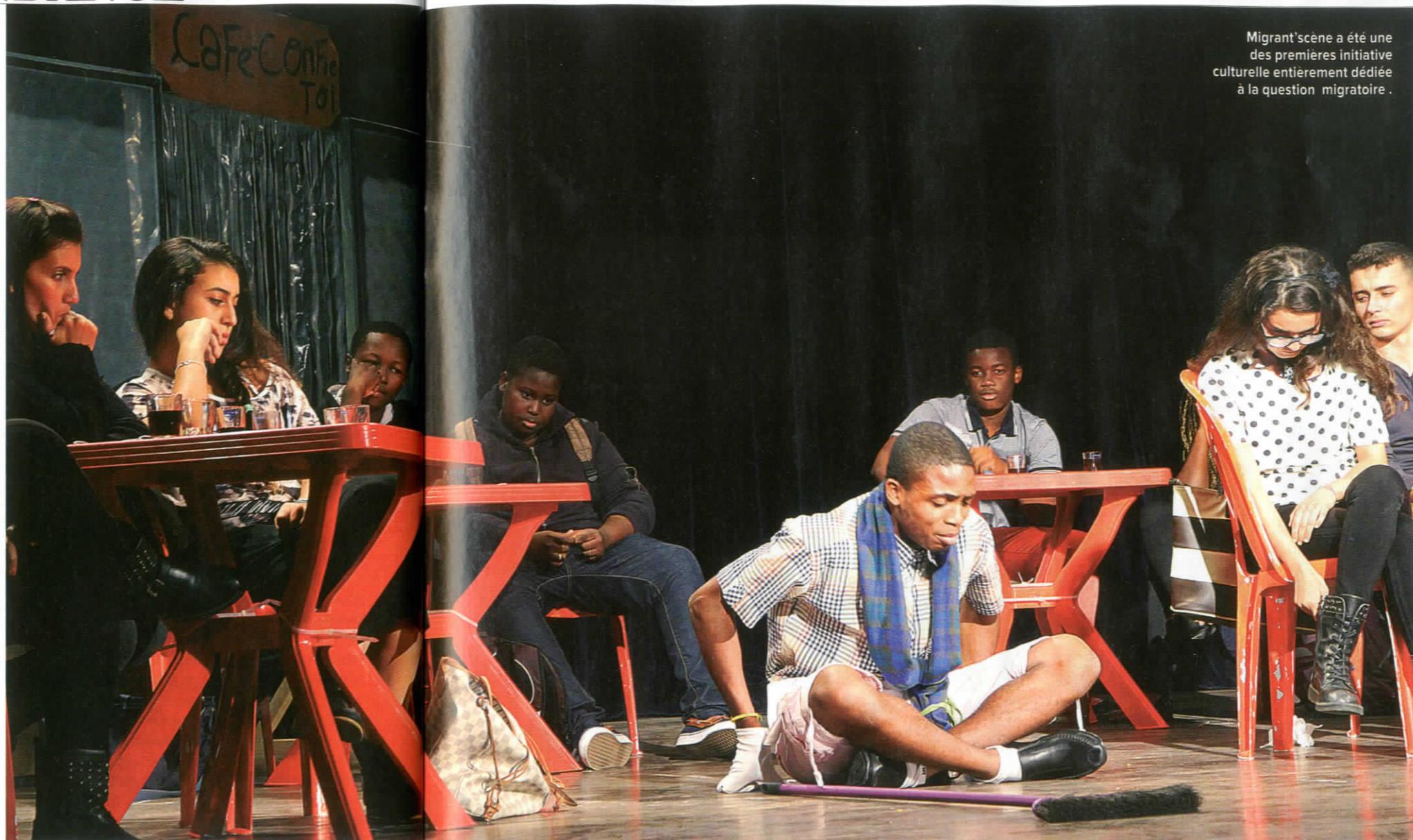
langage, eux, attestent du parti pris : ouvrir les « *réflexions et discussions communes afin de faire connaître la situation des migrants* ». L'événement ne s'en tient pas à exposer des réalités mais s'attèle à une démarche participative et inclusive. L'objectif : les personnes ayant immigré apprennent à l'exprimer, à en témoigner. « *Ce sont les immigrés qui montent sur les planches* », précise Jouhari.

La démarche est similaire au projet de la Fondation Orient-Occident, « *Migrants du Monde* ». Des femmes, majoritairement subsahariennes mais aussi palestiniennes, vivant au Maroc, ont été appelées à créer des vêtements sous la houlette d'une styliste pour un défilé de mode à Casablanca, au début du mois de mai. Leïla Alaoui, photographe, a elle aussi en-

cadré un atelier de création audiovisuelle avec des migrants pour « *évoquer les réalités du quotidien des migrants au Maroc* ». Une initiative toujours en partenariat avec le Gadem. Venu en observateur, le photographe Hassan Ouazzani a, quant à lui, décidé d'accompagner des migrants sur la route, pour un aller-retour Casa-Dakar. C'est un crime raciste en août 2013 qui a déclenché en lui une prise de conscience face au phénomène.

Enrichissement

Les réseaux militants qui dénoncent le sort réservé aux migrants, entre répression et racisme, trouvent ainsi dans la culture un vecteur pour « *rendre la honte plus honteuse encore en la livrant à la publicité* », selon les mots de Marx. Et c'est aussi pour



Migrant'scène a été une des premières initiatives culturelles entièrement dédiées à la question migratoire.

UN CRIME RACISTE EN 2013 A DÉCLENCHÉ UNE PRISE DE CONSCIENCE FACE AU PHÉNOMÈNE

eux un moyen d'intégration et de formation pour les principaux concernés. La thématique migratoire est à la fois sujet et réalité. Elle n'est pas seulement sondée, elle existe, s'impose. Elle est présente chez le groupe tangérois Mwindu, un band-melting-pot sénégal-maroccongolais. Bien que le racisme et le déplacement soient présents dans leurs textes, il n'est pas utile pour le sextuor d'appuyer outre mesure sur la question de l'immigration. Ils sont, en actes et de fait, un

groupe mixte, fruit des dynamiques migratoires récentes. Ces derniers s'adresseront en lingala, wolof ou français à leur public marocain le 30 mai à l'espace culturel tangérois, Tabadoul. La patronne de Tabadoul, Silvia Coareli, ne qualifie pas la démarche d'accueil de Mwindu de « militante ». Certes, « *la culture accompagne l'intégration* », mais « *nous sommes ouverts à tous les artistes présents sur le territoire, et il se trouve qu'ils sont de plus en plus nombreux à venir d'Afrique noire* ». L'immigration n'est alors plus vécue comme un sujet de société cliquant à propos duquel il faut prendre parti, mais une richesse culturelle évidente. « *Mwindu, c'est de la bonne world music, un groupe original produit ici* », explique-t-elle. Un autre projet musical récent, T'im-

bûktû, a été présentée au Festival d'Essaouira, car il relève d'une dynamique proche. Si les relations séculaires entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne sont le cœur du projet, ses initiateurs n'oublient pas d'insister sur « *l'apport des affluents noirs africains d'aujourd'hui* » dans la création culturelle contemporaine. Le projet est piloté par Younouss Mandiang, Sénégalais, installé durablement dans le royaume, il est devenu une tête bien connue des milieux artistiques. C'est le produit de la rencontre entre le phénomène migratoire et la dynamique de création : les étrangers s'installent, investissent le champ culturel. Imprégnés du pays d'accueil, avec leur héritage en bandoulière, ils enrichissent nos horizons. ■

JULES CRÉTOIS @JulesJibril